



SANTÉ

Les punaises de lit sont parmi nous

Elles se nourrissent de sang humain. Longtemps oubliées, les punaises de lit sont de retour. Contrairement à celle des vampires, leurs morsures sont bien réelles. Les Suisses en font la douloureuse expérience.

Colt se faufile entre les étagères vides. «Cherche, cherche...», lui répète sa maîtresse. Evitant les clous des plinthes qui ont été retirées du parquet pour révéler la présence éventuelle de nids, le chien prend appui sur ses pattes arrière, s'élève vers un placard et frotte sa truffe humide contre le bois. Il est 15 heures à Genève et Colt, qui a été dressé en Floride pour détecter les punaises de lit, en est déjà à sa cinquième visite de la journée. Elle sera

brève. Situé à deux pas de la plaine de Plainpalais, au sixième étage d'un grand immeuble, l'appartement ne compte qu'une chambre, une cuisine et une salle de bain. L'habitant des lieux – il tient à garder l'anonymat, car il est en sous-location non déclarée – retient son souffle. Colt vient de s'arrêter devant une valise. Est-elle contaminée? Impossible d'être fixé avant la fin de l'inspection... qui se poursuit sous le regard anxieux du locataire.

GORGÉ DE SANG

Soudain, le verdict tombe. «Il n'y a plus aucune trace de punaises de lit chez vous», annonce en souriant Marie Effroy, employée de Scan Bug, entreprise romande pionnière dans la détection de punaises dont les neuf chiens sillonnent la Suisse et la France depuis cinq ans. «Colt a des centaines de détections à son actif, ajoute la spécialiste pour rassurer son client. C'est notre chien le plus expérimenté et il n'a rien trou-

vé. Vous allez pouvoir reprendre une vie normale.»

Il faut dire que le jeune homme en a bavé. Il y a trois mois, ses coudes, ses chevilles, puis ses poignets ont commencé à se couvrir de petits boutons. Ignorant l'existence des punaises de lit, la victime a d'abord pensé à des moustiques. «C'était la saison, il faisait chaud, et les piqûres étaient pareilles, raconte-t-il. Les démangeaisons étaient dérangeantes, mais pas insupportables. Comme j'avais d'autres soucis en tête, je n'y ai pas trop prêté attention.»

Jusqu'au moment où un léger picotement au cou le réveille en pleine nuit. «En allumant la lumière, j'ai découvert un insecte noir plus gros qu'un grain de riz. Il était gorgé de sang. Mon sang! J'ai retourné le matelas et constaté qu'il était infesté de punaises de lit. Il y en avait même dans les interstices du sommier.»

DE RETOUR APRÈS 60 ANS

Ce genre de découverte désagréable s'est multiplié au cours des quinze dernières années dans toutes les métropoles du monde et plus récemment en Suisse. Capables de dissimuler leurs œufs invisibles à l'œil nu dans les textiles, le papier, les meubles, derrière la tapisserie, dans les lézardes et les caches des prises, les punaises de lit ont profité de l'explosion des déplacements – merci Easy Jet, Virgin et Ryanair! –, de la concentration urbaine et de l'ignorance du public pour refaire surface.

On croyait pourtant les avoir vaincues. Grâce au Suisse Paul Hermann Müller, inventeur en 1939 d'un puissant pesticide, le dichloro-diphényltrichloroéthane (DDT), la punaise avait presque disparu. Forcé de partager son lit durant des milliers d'années avec cet indécrottable suceur de sang, l'homme dormait enfin sur ses deux oreilles. Mais le DDT, cancérigène, a fini par être interdit, ce qui facilita le retour en force du vampire à six pattes. Désormais confiante, la

Une histoire d'amour

Le plus ancien spécimen de *Cimex lectularius* a été retrouvé par des archéologues dans une chambre à coucher égyptienne non loin de la tombe d'Akhenaton. Mais la punaise de lit est bien plus vieille que l'homme. Il y a très longtemps, le parasite plantait déjà son petit bec dans le cou d'un autre mammifère, la chauve-souris! Un jour, l'homme a décidé de se reposer dans des grottes, offrant ainsi à *Cimex* l'occasion de goûter à son hémoglobine. Ce fut le coup de foudre. La punaise de lit devint instantanément accro aux humains. Cosmopolite et indestructible, comme les vampires, l'insecte devient célèbre en France au 18^e siècle. Comme l'odeur de moisi émanant de la concentration de ses œufs, peaux mortes et déjections «pue», on le baptise du nom de «punaise». ■ CeR

bébête commence même à développer des résistances aux insecticides classiques.

Pas vraiment rassurant! En particulier pour les lieux de passage comme Genève. Avec son aéroport et ses immeubles vétustes pleins à craquer, la cité de Calvin fait rêver les parasites.

«J'ai retourné le matelas et constaté qu'il était infesté!»

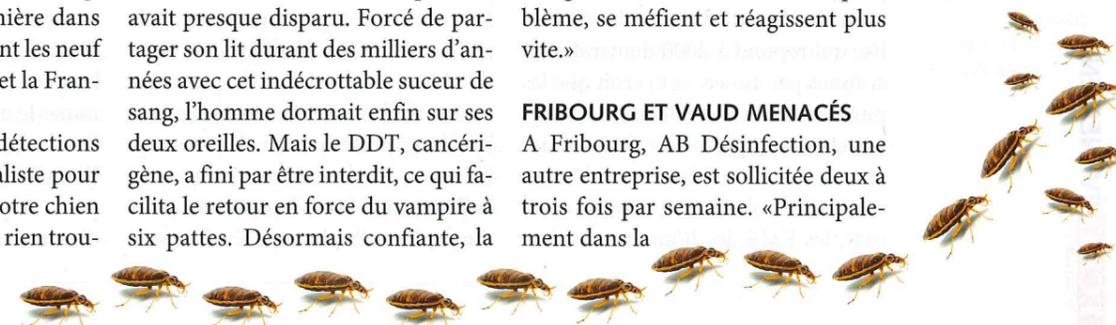
Les entreprises de désinfection aussi. Celle de Stéphane Aeschlimann comptait quatre collaborateurs en 2012. Aujourd'hui, A+A Désinfection emploie une douzaine de personnes. La moitié de son activité est liée aux punaises de lit. «Nous sommes passés de quelques centaines de cas par an en 2012 à plusieurs milliers», révèle-t-il. L'année dernière, le nombre de demandes d'intervention a frisé 3000, un record. «Mais c'est en passe de se stabiliser. Les gens connaissent mieux le problème, se méfient et réagissent plus vite.»

FRIBOURG ET VAUD MENACÉS

A Fribourg, AB Désinfection, une autre entreprise, est sollicitée deux à trois fois par semaine. «Principalement dans la

Le chien Colt est dressé pour détecter les punaises de lit.

Pour ne pas en avoir chez vous, évitez de ramasser des objets ou des meubles dans la rue. Et soyez attentifs lors de vos voyages.



Aiment-elles les pauvres?



DR

Les punaises de lit seraient-elles attirées, comme certains le croient encore, par la «vermine sociale»? L'hygiène soi-disant douteuse des classes populaires est-elle à l'origine du problème qui affecte même les foyers les plus respectables?

«Ces préjugés ont la vie dure, répond **Jean-Michel Bérenger**, entomologiste de l'unité de recherche en maladies infectieuses et tropicales de l'Université d'Aix-Marseille. Les punaises de lit ne distinguent pas les riches des pauvres. L'hygiène ne joue aucun rôle non plus. Ces insectes sont attirés par le dioxyde de carbone, l'odeur et la chaleur du corps humain. Ceci dit, les personnes en situation précaire sont beaucoup plus vulnérables que les autres, car elles n'ont pas les moyens de se défendre. Cela coûte très cher et demande une très bonne organisation.»

Ses recherches ont amené Jean-Michel Bérenger à visiter des centaines de logements sociaux sa lampe torche à la main. «Pour une famille aisée vivant dans une villa, le traitement sera efficace et définitif. Ils feront en sorte de bien préparer leur foyer avant l'intervention et respecteront les instructions à la lettre. De plus, ils ne pourront pas être contaminés par un voisin après le processus. Pour une famille nombreuse entassée dans un HLM, c'est une autre histoire! Et allez dire à une dame âgée vivant seule dans un grand immeuble délabré qu'il lui faut congeler toutes ses affaires... Tous ces gens sont forcés de cohabiter avec les punaises de lit. C'est là que se joue le vrai drame.»

Une réalité confirmée par la *Revue médicale suisse* dans son édition du 3 avril 2013. Et par les institutions sociales. A Genève, l'Hospice général est confronté à de nombreuses contaminations chroniques dans ses foyers. L'institution genevoise d'aide et de maintien à domicile a aussi révélé l'existence de «situations difficiles de patients alités victimes d'infestations», sans parler des foyers pour requérants d'asile... Pour toutes ces groupes de population, déjà fragiles, les punaises de lit représentent un facteur supplémentaire de précarisation. ■

CeR

capitale, où il y a le plus de mouvements et d'habitants, précise son directeur. Mais les villages sont aussi affectés. Nous venons d'intervenir dans un hameau où des gens avaient ramené des insectes d'un Bed and Breakfast en Italie.»

Le canton de Vaud enregistre aussi une recrudescence du phénomène et côté alémanique, c'est la panique ou presque. La ville de Zurich, très contaminée, dispose d'un service spécialisé qui répond à 2000 demandes de conseils par année. «On croit que les punaises de lit n'envahissent que les matelas, explique Didier Frey, fondateur de Scan Bug. Mais mes chiens en trouvent régulièrement dans les cinémas, les EMS, les hôpitaux, les bu-

reaux, les hôtels, les salons de coiffure, les bus et les trains de nuit.»

Pourquoi faire si grand cas d'un insecte à peine plus grand qu'un grain de riz qui, à part quelques piqûres, ne transmet aucune maladie? Pour comprendre, il faut retourner à Genève où le chien détecteur de punaises et sa maîtresse ont laissé notre locataire anonyme seul au milieu de son appartement.

Entre le déménagement de ses affaires, le traitement chimique et la visite du chien, il aura déboursé plus d'un millier de francs. «Mon lit était vieux, j'ai donc préféré m'en débarrasser, raconte-t-il. Un ami m'a aidé à emballer le matelas et le sommier dans du papier cellophane. C'était le seul

moyen d'être sûr de ne pas disperser les punaises dans les autres pièces tout en évitant de contaminer le reste de l'immeuble lors de l'évacuation.»

FAIRE L'APPÂT

Pour être certaines d'éradiquer tous les insectes, les entreprises fixent généralement deux rendez-vous à dix jours d'intervalle. «C'est lié au temps d'éclosion des œufs qui pourraient résister au premier traitement, précise le locataire. Je pensais dormir chez un ami dans l'intervalle, mais le technicien m'a conseillé de camper sur place pour forcer les punaises qui auraient survécu à sortir de leur cachette.» Après quelques nuits passées à faire l'appât, le trentenaire finit par craquer et s'en va. «J'étais stressé à l'idée de ramener ces maudits insectes chez mes amis. La nuit, je me réveillais en sueur, le cœur battant, et braquais ma lampe torche sur le matelas pour examiner le moindre minon, explique-t-il. Ma réaction était totalement irrationnelle. J'avais suivi les instructions pour ne pas risquer de contaminer d'autres endroits», raconte le Gene-

vois en promettant qu'il ne se moquerait plus jamais des personnes sujettes aux crises d'angoisse.

Le cas de Caspar et de son colocataire, toujours à Genève, est plus grave. En procès avec le propriétaire de leur immeuble, les deux amis vivent avec des punaises depuis une année et demie. Pour entrer chez eux, il faut enjamber une ligne de poudre blanche recouvrant le sol. «C'est de la terre de diatomée. Un insecticide plus ou moins écolo à base de petits morceaux de corail fossilisés. Ça les maintient à distance, fait remarquer Caspar.»

Autour des pieds de son lit, des boîtes de thon vidées et nettoyées ont été remplies de terre de diatomée. «C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour me protéger. Bien sûr, c'est contraignant, car il faut faire très attention à ne rien laisser pendre du lit, ni duvet ni habit, surtout la nuit. Pas question non plus de poser ses affaires sur le matelas.» Caspar et son colocataire ont subi sept interventions de désinfection. Chaque fois, les suceurs de

sang sont revenus à la charge, passant d'un étage à l'autre...

VECTEUR DE MALADIES?

«Pour éviter que ce genre de situation se multiplie, régies, propriétaires et locataires doivent collaborer, insiste Jean-Michel Bérenger, spécialiste des punaises de lit (voir en page 12).» Problème: à Genève, l'Etat ne fait pas grand-chose si ce n'est de la sensibilisation – et pas vraiment à grande échelle. Créé l'an dernier, le Groupe de travail pour prévenir la prolifération des punaises de lit vient d'ailleurs de refuser la tenue d'un cadastre des bâtiments infectés. Raison invoquée: cela pourrait mettre à mal «la cohésion sociale du canton» en provoquant une «stigmatisation des lieux touchés».

Les punaises de lit ont beau affecter profondément leurs victimes, les autorités ne les considéreront pas comme un problème de santé publique tant qu'elles ne transmettront pas de maladie. Ce qui est le cas des tiques. Or la donne pourrait changer, pré-



Elles ressemblent à quoi?

De couleur brune ou beige, les punaises de lit sont très plates et – heureusement – sans ailes. Elles peuvent s'introduire dans un sac resté ouvert, mais ne peuvent pas sauter.

La femelle pond entre 5 et 15 œufs par jour qu'elle dissimule dans les fissures ou les plis. Ses petits doivent prendre un «repas de sang» à chaque mue, au nombre de cinq, avant de devenir adultes. Une punaise peut «hiberner» des mois et se réactiver dès qu'elle décèle une source de nourriture. Sa salive, anticoagulante et qui contient des substances anesthésiantes, lui permet de sucer le sang d'un dormeur durant une vingtaine de minutes sans le réveiller. Sa présence se manifeste par des piqûres disposées en ligne droite sur la peau. De petites taches de sang apparaissent également sur les draps, résultat de l'écrasement des insectes suite aux mouvements de la victime. Leurs déjections ressemblent à des points noirs de 1 à 3 millimètres. Le traitement le plus courant est chimique. Les punaises ne supportant pas les brusques variations de températures, chaque habit, linge, couverture et duvet doit être lavé à 60 degrés. Ou congelé dans des chambres froides – très pratique pour les canapés infestés. Qui paie? Selon la loi, c'est le bailleur. A moins qu'il puisse prouver que le locataire est à l'origine de la contamination. Si vous avertissez la régie alors que vous seul êtes concerné, vous risquez donc de devoir tout payer. Et gare à vous si d'autres appartements ont été infectés dans l'intervalle! Difficile, dans ces conditions, d'avertir au plus vite la régie, comme le voudraient les autorités. Mais que les bailleurs se rassurent: en général, c'est le locataire, pressé par le temps, qui finit par allonger la monnaie. ■

CeR

vient Jean-Michel Bérenger. «Dans les pays tropicaux d'Amérique latine, certaines espèces de punaises peuvent transmettre le parasite de la maladie de Chagas, dont les complications chroniques tardives peuvent être fatales. Une étude récente a montré que plusieurs membres d'une communauté sud-américaine souffraient de ce mal en Italie.» De quoi mettre la punaise à l'oreille des pouvoirs publics? ■

Cédric Reichenbach

Ci-contre intervention chimique. Les punaises occasionnent des dégâts importants au niveau financier, physique et psychologique.